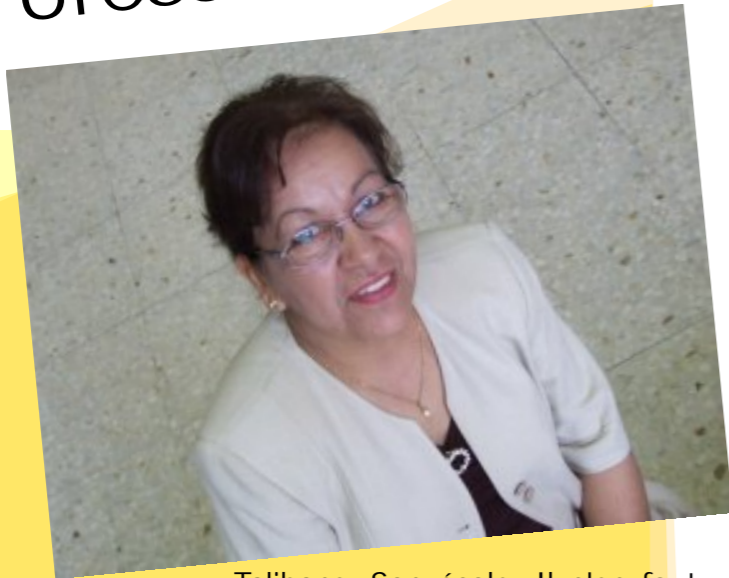


Chacun d'entre nous a un petit truc en plus. Une passion, un don, une histoire hors du commun... qui méritent qu'on s'y attarde. Cette semaine, nous nous sommes penchés sur cinq d'entre vous. Elles sont Rennaises, comme vous. Ce sont peut-être vos voisines, vos amies ; peut-être les croisez-vous chaque matin dans le métro. Et elles aussi ont un petit quelque chose : un grain de folie, un destin hors du commun, des épreuves difficiles dans leur parcours personnel...
Cinq portraits pour cinq femmes hautes en couleurs.

En chaque Rennaise, un je ne sais quoi...

Sabrina Khenfer
Mickaël Louédec

Le professeur ^{afghan} afghan



La voix douce, les yeux noirs, les mains croisées devant elle, Nasrine est la discrétion même. On reconnaît, au son de sa voix, comme un accent venu d'ailleurs. Et pour cause : Nasrine est Afghane.

Il y a près de 20 ans que cette femme timide a dû quitter le pays qu'elle aime tant, chassée par l'invasion soviétique et incapable d'y retourner sous la terreur talibane. Alors elle a construit sa vie à Rennes, du côté du Blosne. Mais jamais le souvenir de l'Afghanistan ne quitte cette ancienne professeur de français dans un lycée pour filles de Kaboul. « Aujourd'hui encore je souffre beaucoup d'avoir perdu ma situation professionnelle à cause de la guerre. J'aimais vraiment mon métier. »

On imagine alors sans peine le désarroi de Nasrine, en assistant depuis la France, à la fermeture de toutes les écoles pour filles sous le règne des

Talibans. Son école. Il n'en faut pas plus pour la pousser à agir : elle crée l'association Malalay, qui vient en aide aux millions de réfugiés et quand les tours s'écroulent à New-York ; que les Talibans sont chassés du pays, elle peut enfin revenir sur la terre de son histoire et constater les dégâts.

L'évidence lui saute aux yeux en arrivant dans sa ville, Estâléf : on manque d'une école par ici. Elle monte alors un projet ; élabore un budget et en mars 2003, l'école Atefa ouvre ses portes, pour accueillir aujourd'hui plus de 500 élèves. Nasrine vit toujours à Rennes, mais l'idée de retourner vivre chez elle ne la quitte pas. En attendant elle s'attelle à la construction d'un dispensaire, toujours à Estâléf, avant de pouvoir, peut-être, y poser les premières pierres de sa propre maison.



Homme le jour ; belle de nuit ; je vous présente Jessika. L'extravagance et la folie incarnées en une même personne. Une seule ? Pas sûr, car Jessika est transformiste et Drag Queen.

De son vrai nom Laurent, ce grand rennais à la vie on ne peut plus classique la journée, se fait créature de la nuit une fois le jour tombé. En boîte de nuit, chez des particuliers, à l'occasion de soirées à thèmes, son truc à lui, c'est faire la fête.

Tantôt Vartan, tantôt Madonna, Jessika ne se cloisonne dans aucun style et adoooooore tout ce qui brille. Avec lui, exit l'image glauque du transformiste façon Aznavour. Notre homme collectionne les Drag shoes et fait des blagues aux collègues ahuris qu'il croise inopinément lors de soirées de gala. Autrement dit, pas de prises de tête sur le sujet et pas le moindre problème



d'identité pour l'homme aux bas résilles : « Je ne fais pas d'amalgame. Quand je suis Jessika, c'est artistique, c'est un passe-temps. Quand certains chaussent leurs crampons de foot, moi je chausse mes talons hauts. Mais je sais qui je suis : Laurent. » Alors Messieurs, si au détour d'une rue, vous croisez notre miss au regard de biche, regardez-y à deux fois : grâce à sa trousse de maquillage, Laurent est un vrai caméléon...

Et après ?



La vie n'a pas toujours été rose pour Odette. Les aléas, les mauvais choix ont fait que cette petite femme rousse, de 59 ans, est incarcérée depuis sept ans à la maison d'arrêt pour femmes de Rennes.

D'ici deux ans elle devrait être dehors, à couler des jours heureux sur le terrain qu'elle vient d'acheter... à distance. D'autant qu'Odette est une détenue modèle, dont le seul souci est aujourd'hui de réussir sa réinsertion : après une première année de formation au mess du personnel, à l'intérieur de la prison, elle obtient une note de 161/200. Elle demande alors une conditionnelle probatoire, comme la loi l'y autorise, pour terminer sa formation à l'extérieur et redémarrer une vie professionnelle normale. Refus de l'administration. « J'ai perdu quatre ans sur les huit qu'il me restait à travailler avant la retraite. J'aurais pu avoir mon diplôme dehors et entrer de nouveau dans la vie active. Comment voulez-vous que je me réinsère correctement quand je sortirai à 61 ans ? »

Odette est amère, mais elle ne baisse pas les bras et continue à préparer sa sortie. À l'intérieur, elle restaure des vieux films pour l'INA, l'Institut national de l'audiovisuel. C'est un travail qu'elle apprécie ; qui lui permet de gagner sa vie et pourquoi pas de se projeter dans l'avenir : « J'ai écrit à l'INA pour demander un emploi quand je serai sortie. Je connais le travail, je suis plutôt douée... » Un matin malheureusement... « Nous vous remercions de l'intérêt que vous nous portez et de l'excellent travail que vous nous fournissez. Mais nous ne pouvons, malheureusement, pas donner suite à votre demande. »



Alain Marie

Mangez-moi, mangez-moi, mangez-moi / C'est le chant du psylo qui supplie... » Ce vers est devenu, aujourd'hui, un grand classique de la chanson française. Mais saviez-vous seulement qu'il avait été composé par quelqu'un qui vit à deux pas de chez vous ? Cette personne, c'est Nathalie Cousin.

Son nom ne vous dit rien ? Possible. Son ancien pseudo, Billy ze kick, aide généralement à mieux se remettre celle qui signa le tube de l'été 1994. Avec les musiciens des Gamins en folie, elle a fait quelques salles de la ville avant de se faire connaître. La Cité, l'Antipode ou la MJC de Cleunay, notamment.

Aujourd'hui, elle se tourne vers l'électro avec un nouveau pseudo, Artémis. Elle espère d'ailleurs voir un album sortir dans les bacs avant la fin de l'année. « Ce qui serait formidable, c'est qu'on arrive à rentrer en transe, sans drogue et sans alcool, uniquement par le biais de la musique, dit-elle en évoquant l'électro. « Ca va sans doute être un peu dur pour Rennes », avoue-t-elle en se marrant.

En attendant d'arriver à ce stade, qui dit que vous ne la croiserez pas, prochainement, au hasard de la place Sainte-Anne ou de la rue Saint-Michel ?

Rennaise au rebond

Même sans être Rennaise de naissance, elle participe grandement au rayonnement sportif de notre ville. Et pour cause, Frédérique Prudhomme n'est autre que le coach des basketteuses de l'Avenir de Rennes. Sous son impulsion, l'équipe a accédé à la N1 et a sacrément bien débuté la saison en allant chercher un 57 – 52 à Limoge.

À la vue du CV bien rempli de notre coach, tout s'explique. Aujourd'hui âgée de 46 ans, Frédérique a, à son époque, brillé au sommet dans le petit monde des grandes basketteuses. « J'ai eu l'honneur d'être capitaine de l'équipe de France, de jouer en internationale universitaire... Je suis restée plusieurs années au plus haut niveau féminin. J'ai donc eu la chance de vivre de grands moments aussi en tant que joueuse. »

Jamais très loin des paniers de basket, Frédérique, après une glorieuse carrière, devient conseillère auprès de la Fédération française de basket. Elle intègre ensuite l'INSEP, (L'institut national du sport et de l'éducation physique) et encadre de jeunes joueuses de très haut niveau. C'est sa formation initiale de professeur de gym qui la conduira finalement dans nos contrées bretonnes, en tant qu'enseignante en STAPS à Rennes 2 et coach des filles de l'Avenir.

